

Société.

750 personnes ont participé au colloque «Fragilités interdites», à l'université des Sciences sociales.

En 2011, l'Arche va ouvrir un établissement pour handicapés

L'Université Toulouse I Sciences Sociales vient d'accueillir le colloque «Fragilité interdites», sous l'égide de l'association L'Arche en France et de l'ISTR (Institut de science et de théologie des religions de Toulouse).

Deux jours de conférences et de débats mais également, et surtout, de rencontre et de partage pour les 750 participants, closes par Erik Pillet, président de l'Arche en France, et Bernard Ugeux, directeur de l'ISTR.

Les travaux du colloque, qui seront bientôt publiés dans un ouvrage aux éditions Albin Michel, étaient orientés autour de la question de la fragilité sous toutes ses formes. Pour Erik Pillet, cette réunion procédait d'un constat : «Nous sommes tous fragiles.» Et dans une société où l'on voue un culte à la performance, à la richesse et à la beauté, que ce soit dans le milieu professionnel ou

familial, le simple fait de le dire revient à briser un tabou.

Selon Bernard Ugeux, ce tabou, ce sont «tout ces masques derrière lesquels on se cache au jour le jour et qui, nous empêchant de nous connaître, nous empêchent de connaître les autres également.» Cette fragilité peut prendre une forme beaucoup plus singulière, le handicap, physique ou mental. Et l'Arche est active dans ce domaine.

des bénévoles souvent jeunes

Le colloque préfigure en effet l'ouverture de l'un de ses établissements dans la région toulousaine. Thierry Deloye, le responsable local de l'association, va déposer la demande d'agrément auprès des services de la DDASS (Direction départementale de l'action sanitaire et sociale) et du conseil général : «Si tout se passe bien, nous devrions pouvoir accueillir nos premiers pensionnaires en 2011 dans une

structure à taille humaine, presque familiale. Les personnes handicapées sont alors encadrées par des professionnels et des bénévoles, souvent jeunes, qui prennent une année de leur vie, pendant leurs études éventuellement, pour partager leur quotidien. Cette expérience en plus d'être profondément enrichissante est également formatrice, nombre de ces jeunes s'orientent ensuite vers des professions du secteur médico-social.»

Paul Cazalbou